

Prédication du 4 juillet 2021 à Montrouge

Marc 6 – 1 à 6

Pascal Hureau

On reste un peu désorienté devant ce court texte de l'Évangile de Marc. Comment se fait-il que Jésus n'arrive pas à se faire prendre au sérieux dans son propre village alors qu'il enseigne avec succès dans d'autres lieux ?

On a devant nous le récit d'un échec. Il y aura plusieurs autres occasions pour Jésus de ne pas être suivi, comme bien sûr l'opposition de scribes et de pharisiens, mais Jésus résistera bien à leurs attaques. Il y aura bien sûr son jugement et sa mise à mort, mais ce sera le fait d'ennemis, même si une foule manipulée se joindra à eux. Mais dans le passage d'aujourd'hui le public, si l'on peut dire, devrait être a priori favorable puisque Jésus est au milieu des siens.

Or tout juste peut-il guérir quelques malades. Certes il va poursuivre son ministère avec succès dans d'autres villages, mais à Nazareth, oui, c'est vraiment l'échec presque total.

Le texte dit qu'à Nazareth, Jésus ne fit là aucun miracle, ou presque, et qu'il était fortement déçu du peu d'effet de son action.

Qu'est-ce que Jésus attendait ? Quel était son objectif ? Quel autre miracle n'a-t-il pas réussi à faire ?

Jésus ne pouvait faire là aucun miracle...
et il s'étonnait de leur manque de foi.

Le miracle attendu et que Jésus n'arrive pas à faire, c'est d'amener les gens à une foi plus grande, plus complète. Et c'est intéressant car nous avons plus haut quelques éléments sur la foi de ces personnes. Le texte dit que la foule de Nazareth se demande en regardant Jésus :

D'où est-ce que ça lui vient ?

Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?

Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ?

Ils observent, ils admirent la sagesse de Jésus, ils admirent la puissance de ses actes, ils se posent des questions, tout cela est déjà très bien. Mieux : ils traduisent cette foi en actes en demandant à Jésus de parler à la synagogue ce jour-là et ils lui ont présenté quelques handicapés pour qu'il leur redonne de la force. Jésus est donc déjà reconnu, appelé à s'exprimer, sollicité pour accomplir des actes précis, des petits coups de main. On ne peut donc pas dire que ces gens n'ont pas une certaine foi en Jésus.

Mais Jésus se dit stupéfait par leur manque de foi.

Si, comme les habitants de Nazareth, le seul miracle que nous attendons de Dieu c'est un petit coup de main pour la santé, d'abord ça ne marche pas toujours, mais en plus nous n'avons rien compris. Allons voir un médecin pour soigner notre genou ou notre estomac si ça ne va pas, mais ayons pour nous-mêmes et pour nos proches cette foi que nous propose Jésus ici, ayons l'ambition que Dieu a pour nous : que chacun de nous soit plein d'une sagesse et d'une puissance de transformation malgré toutes les raisons ou forces négatives de ne pas y croire.

Le problème des habitants de Nazareth, selon le texte, c'est que, selon eux, cette sagesse incroyable qu'il reconnaissent en Jésus, son intelligence de la Bible et sa puissance pour guérir des malades ne peuvent pas venir de lui, ça ne peut pas venir d'un simple homme normal, d'un simple artisan charpentier. Ils pensent que cette sagesse et cette force ne peuvent venir que de plus grand que l'homme, donc soit de Dieu, soit du Diable. En réalité, c'est ça leur problème.

Ils se posent la question de savoir quel rapport il y a entre Jésus et Dieu, c'est un peu normal.

Jésus n'arrive pas à les convaincre d'avoir ensemble et les uns pour les autres cette ambition que Dieu a aussi pour chacun de nous : d'être capable de transformer notre monde, d'être à notre tour créateur.

Cet échec nous amène à examiner deux questions qui s'enchaînent. La première est la suivante : pourquoi la personne et le message de Jésus sont-ils si peu et si mal acceptés, tant dans le

passé que le présent ? Et voici la suivante : pourquoi ce non-accueil est-il particulièrement frappant dans notre entourage et nos familles ?

Commençons par le non-accueil de l'Évangile au cours des siècles et aujourd'hui. Il est d'une certaine façon étonnant, quand on a compris et quand on vit la richesse spirituelle de ce message qui donne sens à notre vie, de ne pas se forger peu à peu la conviction profonde d'être face à une réalité, sans même parler de révélation intime.

Certes les chrétiens et les Eglises ont été souvent de mauvais témoins. Certes, les efforts d'évangélisation se sont heurtés à la réalité des cultures, des langues, des traditions spirituelles différentes. Il y a même eu de telles volontés d'hégémonie, de colonialisme religieux autant que politiques, de telles dérives, de telles violences au nom du Christ que toute annonce de la Bonne Nouvelle a été à certains moments contredite par les comportements humains.

Quant aux chrétiens en tant que personnes, ils ont été et sont encore trop souvent tièdes voire quelquefois hypocrites, ce qui rend leur témoignage bien faible, voire contre-productif.

En fait, ni l'existence de Dieu, ni sa présence spéciale en Jésus de Nazareth, ni la pertinence de l'Évangile ne sont évidents.

L'Évangile, à côté de ses aspects réconfortants, a aussi quelque chose d'exigeant, de dérangeant. Il remet en cause les idées toutes faites, les pouvoirs de toutes sortes, notre égoïsme et notre orgueil. Ce n'est pas facile à accepter. Il est donc normal que de tous temps il y ait eu des échecs dans l'annonce de l'Évangile.

Et aujourd'hui, dans nos familles ? Ce n'est pas qu'il y ait un rejet massif de la foi chez nos enfants, neveux, petits enfants ou petit neveux, mais ils affichent le plus souvent un grand désintérêt ou même de la méfiance vis à vis du message évangélique et particulièrement vis à vis de ses conséquences communautaires.

Ils n'ont pas tout perdu ou tout oublié, plusieurs sont, comme le dit la sociologue Danièle Hervieu Léger, des « humanitaires sur terreau chrétien », mais l'expression visible de la foi et l'appartenance à une communauté chrétienne leur semblent tout à fait inutiles.

Ce n'est pas étonnant dans notre monde où l'individualisme a pris trop souvent la place sur la famille ou la communauté, où le visuel et l'immédiateté comptent plus que la réflexion et la prise de recul.

Comment réagir face à l'indifférence ou parfois même la méfiance de nos proches vis à vis de la foi évangélique et de la communauté chrétienne ? Certainement pas en condamnant les « mécréants ». Pas en culpabilisant. Pas non plus en nous taisant et en évitant les sujets touchant à la spiritualité. Mais en gardant confiance et Espérance, en essayant de choisir nos mots, à transmettre cette confiance pour l'obtenir à notre tour et être crédible dans notre discours.

Le danger est toujours que les mots ne soient pas crus, ne soient pas jugés fiables. Nous sommes dans notre vie de tous les jours confrontés à la désinformation, et nous devons toujours décrypter, analyser, vérifier les faits qui nous sont présentés.

Face à ces flots de paroles manipulées, travesties, détournées, la parole a-t-elle encore un poids ? A-t-elle encore du poids ?

Vous avez tous sans doute été confrontés maintes fois à un discours commercial, vous vantant les mérites supposés de tel ou tel produit. Nous sommes tous conditionnés pour ne plus les croire, pour douter de la vérité de telle ou telle promesse. Cette parole-là a peu de poids.

Parallèlement, il y a aussi la parole qui a un poids excessif, celle de la diffamation, de la parole de vérité détruite par une campagne de calomnie. La parole qui blesse, la parole qui laisse d'autant plus de traces qu'elle est relayée à grande vitesse par les réseaux sociaux.

N'est-il pas triste de constater qu'une parole de calomnie ait plus d'impact, plus de force qu'une parole de vérité ?

Comment faire émerger de tout cela cette parole de vérité, la parole juste, la parole qui sera digne d'être entendue et comprise ?

Socrate avait défini trois critères, trois mots clés au travers desquels il est nécessaire de cribler la parole pour la justifier :

- la vérité
- la bonté
- la nécessité

C'est-à-dire répondre à ces trois questions :

- ce que l'on veut dire est-il incontestablement vrai ? Est-ce un discours de vérité ?
- ce que l'on veut dire est-il charitable ? Est-ce un discours de bienveillance ?
- ce que l'on veut dire est-il indispensable ? Est-ce un discours nécessaire ?

Nous devrions toujours nous poser ces questions avant de nous exprimer.

Notre propre parole peut être créatrice ou destructrice, comme elle peut être bienveillante ou malveillante. Elle peut être créatrice par exemple quand on donne de la confiance, quand on encourage un enfant à se dépasser et à faire quelque chose de difficile.

Elle peut être destructrice si on oublie les principes de Socrate, si on se laisse emporter par la médisance ou la rumeur colportée.

N'oublions pas que dès les premiers chapitres du Livre de la Genèse, Dieu est créateur par sa Parole. Les prophètes ont ensuite relayé avec plus ou moins de bonheur cette parole créatrice, et dans l'Ancien Testament, il nous est rappelé que les hommes n'ont pas entendus ce que Dieu veut leur dire, et qu'ensuite, comme nous le décrit le Nouveau Testament, Dieu décide alors de venir rencontrer les humains en devenant Homme en Jésus.

Dans le récit de Marc que nous avons écouté, la parole de Jésus n'a, pourtant, pas eu d'effet.

Comment expliquer cet échec alors que nous sommes plutôt habitués à voir Jésus réussir à encourager, à relever les plus petits des hommes, à rendre leur dignité aux plus démunis, aux plus humbles ?

N'oublions pas que Jésus est parmi ceux qui l'ont connu enfant, parmi ceux qui connaissent sa famille, parmi ceux qui l'ont vu grandir.

En fait, plus on connaît quelqu'un, plus on croît savoir de choses sur quelqu'un, moins on est disposé à le rencontrer vraiment. En d'autres termes, plus on connaît quelqu'un, plus on prend des habitudes et moins on s'intéresse à lui.

Au verset 4 de notre texte du jour, cette seule réponse de Jésus à ceux qui s'interrogent sur la nature de sa puissance, cette seule réponse est devenu un proverbe, une vérité admise : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison » qui est devenu dans notre langage courant « Nul n'est prophète en son pays ».

Ce qui est terrible, c'est qu'une parole de vérité ne soit pas entendue par rapport à une parole autoritaire, une parole qui croît tout savoir, une parole qui coupe toute possibilité de dialogue et de vie, une parole de pouvoir qui suscite la défiance au lieu de créer de la confiance, une suspicion plutôt qu'une vraie rencontre et une vraie relation.

Dieu ne fait que proposer, il nous invite à une vraie relation de confiance, or la confiance ne s'impose pas, elle ne se décrète pas, elle n'est pas autoritaire, mais elle peut faire autorité dans ma vie si je la choisis librement, si je l'accueille avec bienveillance, si je la fais mienne volontairement.

En fait, les habitants de Nazareth ont fait barrage à la confiance qui leur était offerte, ils n'ont simplement pas laissé agir la parole créatrice de Dieu en eux.

La parole de Dieu ne s'impose jamais, elle ne fait qu'inviter, suggérer, proposer. A nous de saisir cette invitation au vol, et d'y répondre par la foi.

Alors, si la déception de Jésus de ne pas avoir été efficace à Nazareth constitue un message pour nous aujourd'hui, quel est le message à retenir ?

Quel miracle est attendu ?

Le miracle attendu est que nous ayons cette audace qui consiste à avoir une sagesse plus grande que tout ce que nous avons reçu, d'avoir une foi plus grande que celle dans laquelle nous sommes nés, et d'avoir l'espérance, comme Jésus, de transmettre à d'autres cette ouverture à l'extraordinaire, à la transformation créatrice du monde.

Comme le Verbe est Créateur, soyons les artisans d'une parole de vérité, de bienveillance et d'utilité. Soyons toujours disponibles à la rencontre authentique qui commence par la curiosité respectueuse et discrète plutôt que par l'indifférence.

Je vous souhaite que les paroles que vous direz aujourd'hui diront du bien, encourageront ceux qui les entendront, et je souhaite que les paroles que vous recevrez aujourd'hui diront du bien de vous et vous encourageront.

Je vous souhaite une journée bénie car Dieu veut cela pour chacun.

Amen.